

Dans les studios allemands

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-734607>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dans les studios allemands

(De notre correspondant régulier de Berlin)

Il n'y a pas moins de 27 films actuellement en cours de tournage dans les studios allemands, et près de deux fois plus sont au montage ou attendent, terminés, d'être présentés au public. Il est bien évident qu'on ne saurait, dans ces conditions, parler de chacune des œuvres, mais qu'il faut se limiter aux principales.

Les films en couleurs de Veit Harlan.

L'on a déjà agité bien souvent le problème de l'adaptation à l'écran d'œuvres conçues dans un autre genre artistique : le récit ou le théâtre. Peut-on transposer dignement à l'écran un roman ou une pièce de théâtre, ou vaut-il mieux s'en abstenir, dans l'intérêt même de l'œuvre d'art ? Les théoriciens, les critiques, et certains auteurs l'ont presque toujours nié, tandis que les praticiens du cinéma, les metteurs en scène et les producteurs ne se sont en somme jamais souciés du principe en soi, mais se sont laissés guider par leur goût ou leur intérêt, résolvant chaque fois le problème selon le cas particulier. Il en est ainsi dans tous les pays du monde, qu'il s'agisse de filmer le succès de librairie de l'année ou une œuvre classique. C'est chaque fois une raison différente qui pousse le cinéaste à porter à l'écran l'œuvre qui l'a séduit.

L'on comprend sans peine que Veit Harlan se soit laissé séduire par l'atmosphère absolument unique qui règne dans les œuvres en prose de Théodore Storm et particulièrement dans celles qui datent de sa jeunesse. La sentimentalité délicate, le charme des choses et des êtres qui se dégagent tout spécialement du roman « Immensee » correspondent en effet à ce qu'on attend en général d'un film en couleur qui entend rendre le charme et la poésie d'un pays.

De quoi s'agit-il ? Un homme parvenu à l'âge mûr et déjà vieillissant jette un regard en arrière sur son existence. Sa jeunesse lui apparaît dans une lumière nouvelle, légèrement atténuée, et en même temps revit avec elle l'événement douloureux qui l'a tant fait souffrir. Les images se succèdent à peine reliées les unes aux autres en nuances délicates et suggestives, et c'est comme si nous feuilletions à loisir un album de pastels subtils et délicats. Les personnages de Storm n'ignorent sans doute pas les noirceurs de l'existence, mais ils les tiennent à distance avec crainte. Ils ne cherchent que leur bonheur particulier. Ce sont toujours les mêmes êtres : le jeune homme idéaliste et sentimental capable d'un grand amour audacieux, mais incapable de se libérer, de s'affirmer tout à fait dans la lutte et les difficultés de la vie quotidienne. Il trouve toujours en face de lui une jeune fille exaltée prête à répondre à l'amour le plus enflammé, mais délicate et

facilement froissée. Ce n'est point tant l'action du roman qui compte que les situations, les caractères, le cadre. C'est pour quoi le film permet de rendre fort bien ce genre. De plus, Storm a éparpillé dans son roman des chansons et des poèmes qui rendent à certains moments des états d'âme particuliers que la prose serait incapable d'exprimer. Ces à-côté subtils ont été l'une des raisons principales de l'enthousiasme de Harlan pour Immensee : c'est la couleur dans le film qui lui permettra de donner ce fini, cette profondeur, cette étrangeté des sentiments d'une manière entièrement nouvelle. Ce n'est certes pas une petite affaire ! Christina Söderbaum et Karl Radatz seront les deux interprètes principaux de ce film.

Le second film en couleurs que Veit Harlan est tout près de terminer a été tourné d'après « Opfergang » de Rudolf Binding. Cet auteur, bâlois de naissance, est connu surtout par ses lettres et son journal intime écrits pendant la guerre précédente. Mais c'est le méconnaitre que de le juger uniquement sur cette partie, la plus volumineuse de son œuvre. Dans ses minces plaquettes de vers ou de poèmes en prose, il s'est révélé parfois beaucoup plus profondément. « Opfergang » est un de ses romans les plus lus et son adaptation dans un film en couleurs lui vaudra un public encore plus étendu. Le thème a sans doute dû être quelque peu modifié et renforcé, car l'écran exige une expression plus précise et plus soutenue que l'œuvre poétique. Mais le charme étrange, la tendresse, la profondeur des êtres présentés seront respectés dans leur intégrité. Le style même de l'auteur a été conservé pour bien des passages du dialogue.

Avec ces deux films, actuellement en chantier pour la UFA, Veit Harlan com-

mence une période nouvelle de créations artistiques dont on attend le développement avec le plus vif intérêt.

Luise Ulrich va jouer « Nora ».

Ce n'est pas la première fois que les personnages sombres et tragiques sortis du cerveau d'Ibsen vont s'animer à l'écran. Hans Albers avait été Peer Gynt dans les débuts du film parlant allemand. Heinrich Georges avait joué « l'ennemi du peuple » et maintenant c'est Luise Ulrich qui va incarner « Nora », cet étrange personnage féminin qui a fait frémir toute une génération de spectateurs du théâtre. Il se trouve par hasard qu'une autre grande actrice allemande aussi connue à l'écran qu'à la scène, Hilde Krahl, tient actuellement le même rôle au Wiener Theater in der Josefstadt, avec une mise en scène de Heinz Hilpert.

« Via Mala » de John Knittel à l'écran.

Le roman mélodramatique de l'écrivain John Knittel qui se déroule dans le cadre grandiose et impressionnant des Alpes grisonnes paraît avoir été conçu tout exprès pour le film. Destins tragiques et lourds de sens, visage de paysans sombres et burinés par la vie, caractères brutaux et violents, tout cela tempéré par la nature immuable ; la disparition mystérieuse du personnage principal, le meurtrier commis par amour, le jugement, la fin tragique du malheureux meurtrier sous les yeux de la justice, tout cela donnera un scénario sensationnel dans l'adaptation de Théa von Harbou. Josef von Baky en assurera la mise en scène avec une pléiade d'acteurs remarquables parmi lesquels Carl Wery dans le rôle de Jonas Lauretz, Karin Hardt dans celui de Silvelie, Victor Staal dans celui d'Andreas de Reichenau, et Hilde Körber dans celui de Hanna.

Voilà donc ce qu'on peut dire d'essentiel sur les plus grandes œuvres de la nombreuse production allemande du moment.

KRB.

Communications des maisons de location

Metro-Goldwyn-Mayer

PRESENTING LILY MARS.

Un film de tout premier ordre qui retrace l'histoire captivante d'une jeune fille éprise de la scène, et qui donne un aperçu saisissant de la vie passionnante des coulisses. Judy Garland n'a jamais été plus émouvante. A ses côtés, nous trouverons Van Heflin et Martha Eggerth, ainsi que les orchestres de Bob Crosby et Tommy Dorsey. C'est une production de Joe Pasternak.

LASSIE COMES HOME.

Une action pleine de péripéties émouvantes et souriantes à la fois, une brillante distribution qui comprend le jeune Roddy

McDowall de « Quelle était verte ma vallée » ainsi que Donald Crisp, Dame May Whitty et Edmund Gwenn, une réalisation en couleur homogène et sûre du grand metteur en scène Fred Wilcox — tout concourt à faire de ce film un des spectacles les plus attrayants.

DUBARRY WAS A LADY.

Une comédie musicale en couleur avec Red Skelton, Lucille Ball, Gene Kelly et Tommy Dorsey et son orchestre, réalisés par le fameux spécialiste des films musicaux Roy Del Ruth.

DRAGON SEED d'après le célèbre roman de Pearl Buck promet de se classer comme l'une des plus belles productions